

TORO

emoción

2 heures de frissons pour entrer dans la légende



Événement

Mikael ROMERO face à un toro « betizu * »

Le 28 juillet 2013, pour la première fois en France, un champion Bayonnais, Mikael ROMERO, va tenter de relever un défi unique : **affronter un toro BETIZU.**

L'homme face à l'histoire, la légende BASQUE face au héros BASQUE.

La race betizu (prononcer bétissou) ou betisoak est une race sauvage bovine autochtone du Pays Basque qui reçoit le nom d'une race de Bos taurus semi sauvage. De couleur rougeâtre, ils seraient apparus à un âge postérieur à celui du Paléolithique. L'origine de cet animal est très ancienne, la race betizu est restée sans se croiser à d'autres races et de ce fait, on pourrait dire qu'elle est une race primitive qui a perduré.

Les betizuk sont pour les anciens Vascons des animaux mythiques, connus sous les noms de **zezen gorri** et **behi gorri** et qui étaient les gardiens des trésors des grottes où vit la déesse Mari. Pour les Basques, encore aujourd'hui, il a une signification mythologique : c'est le betizu qui, à coup sûr, depuis les temps anciens, leur a inspiré ou fourni une partie du matériel symbolique de leurs mythes comme Behigorri, Zezengorri, Izuargi, Gaeko.

L'histoire montre aussi que les betizu (betizuk au pluriel basque) ont également joué un rôle important dans les fêtes populaires. Animal mythique mais également insaisissable, fascinant ainsi l'homme depuis toujours, désireux de juger son courage et sa valeur face à lui.

Cette race symbolise pour les basques toute la force et la culture d'un peuple unique.

** plus d'informations sur le toro betizu en dernière page de ce dossier*

TORO

emoción

2 heures de frissons pour entrer dans la légende



Toro Betizu

Espèce : Vache (*Bos taurus*)

Région d'origine : Espagne et France

Taille : Petite

Robe : Unie froment-fauve

Diffusion : Locale, race préservée

Utilisation : Bouchère

Betizu (prononcer bétissou) est le nom d'une race de vache sauvage qui vit en montagne basque dans les Pyrénées. Bien que cette race de vache ait été écartée et en voie de disparition, ces dernières années son image s'est renforcée chez les basques.

L'une des principales raisons, sans doute, au-delà des personnes travaillant à la sauvegarde de la race, est le programme télévisé à destination des enfants "Betizu" produite par EITB (Télévision Basque Internationale).

Le personnage principal étant une vache Betizu, l'image de cet animal s'est largement répandue auprès des enfants et parents du Pays basque.

Dans la culture basque, aussi bien dans la mythologie basque

que dans les proverbes anciens, des génies à l'image de betizu apparaissent souvent portant le nom de "Behigori" (vache rouge en basque) ou "Zezengori" (taureau rouge en basque). Il faut également évoquer que les betizu (betizuak au pluriel basque) ont également joué un rôle dans les fêtes populaires. L'origine de cet animal est très ancienne et apparemment, elle fait partie des bovins sauvages qui peuplaient les Pyrénées. S'étant isolée du relief montagneux, la race betizu est restée sans se croiser à d'autres races et de ce fait, on pourrait dire qu'elle est une race primitive qui a perduré. Ces dernières années, quelques pas sont faits pour préserver cette race de la disparition mais seul le temps dira si cela sera efficace et suffisant.

La race betizu ou betisoak, est une race bovine autochtone du Pays basque qui reçoit le nom d'une race de *Bos taurus* semi sauvage, de couleur rougeâtre, autochtone du nord de l'Espagne. C'est une race particulièrement protégée, comme l'a établi le Ministère de l'Agriculture, Pêche et Alimentation espagnol (Ministerio Agricultura, Pesca et d'Alimentación)[1], à cause du fait que leurs propriétaires les considéraient comme de piètres productrices, donc les gouvernements basques et navarrais les ont achetées et les ont lâchées dans des montagnes en liberté.

Étymologie

Le mot se prononce bétissou et vient du basque behi izua qui signifie littéralement « la vache insaisissable »[2] et qui dérive du caractère semi-sauvage de ces animaux dissimulés dans des zones boisées.

La forme plurielle en basque est betizuak, le suffixe -ak marquant le pluriel.

TORO

emoción

2 heures de frissons pour entrer dans la légende



Miguel de Barandiarán la décrit comme une « vache peureuse ».

Toro Betizu

Origine et histoire

Elle est issue du rameau blond et rouge et est une survivance de ce qu'étaient les bovins avant leur domestication. Quelques auteurs soutiennent que l'art pariétal pyrénéen, représente des taureaux et des vaches préhistoriques, les aurochs (du latin uros) semblables aux betizu(ak).

À l'inverse, d'autres considèrent cela comme une simple hypothèse, puisque les vaches domestiques, issues de la betizu, seraient apparues beaucoup plus tard, à un âge postérieur à celui du Paléolithique.

Les betizuak sont pour les anciens Vascons des animaux mythiques, connus sous les noms de zezen gorri et behi gorri et qui étaient les gardiens des trésors des grottes où vit la déesse Mari. Pour les Basques encore aujourd'hui il a une signification mythologique : c'est le betizu qui, à coup sûr, depuis les temps anciens, leur a inspiré ou fourni une partie du matériel symbolique de leurs mythes comme Behigorri, Zezengorri, Izuargi, Gaueko.

On a de même connu d'autres dénominations pour ces animaux selon les auteurs et les localisations, étant appelés entre autres « du pays », « caste navarrais », « race basque ». José

Morphologie

La race betizu est d'une grande rusticité : elle a l'aspect d'un animal vivace, agile, harmonieux, une petite taille pour un poids corporel peu élevé (ce qui pourrait donner une race à viande). Elle vit toute l'année en plein air, adaptée au terrain montagneux, escarpé et couvert de bois et landes.

Elle vêle seule sans problème, mais ne donne naissance qu'à un veau tous les deux ans en moyenne. Elle joue un rôle d'entretien de l'espace rural, et les prélèvements sur les troupeaux sont faits au fusil, comme pour un gibier.

Tête et encolure :

Fine, courte, couverte de poils crépus abondants, des yeux expressifs, cernés d'une auréole claire ou un œil de perdrix. Chignon très développé, les cornes sous forme de lyre relevée vers le haut et l'arrière (surtout chez les femelles), bien que puissent apparaître des formes de demi lune, et de couleur prédominante blanche. Cou court à moyen, caractérisé par crinière abondante, la ligne supérieure, droite chez les femelles et avec une protubérance chez les mâles.

Tronc :

Thorax plus profond chez les mâles que les femelles, avec des côtes peu arquées, le dos en-sellé et ascendant, suivi de la région lombaire de faible développement musculaire.

TORO

emoción

2 heures de frissons pour entrer dans la légende



Toro Betizu

Croupe et queue :

Croupe peu développée, avec des proéminences osseuses. Haute naissance de la queue, lâche et avec une touffe (borlón) abondante.

Cuisses et fesses fugitives :

Peu développées et rectilignes.

Extrémités et lignes :

Extrémités de longueurs moyennes avec des articulations bien développées, lignes verticales correctes et petits sabots durs et de couleur claire.

Robe, poils et muqueuses :

Robe de couleur blé (entre le brun et le blond), variant d'intonation selon l'époque de l'année et le sexe, avec décoloration centrifuge au niveau de la face et du périnée, les extrémités, le museau et la région orbitale. Peau lourde, fauve, avec des muqueuses dépigmentées, couleur viande et attrayantes.

Environnement :

Il s'agit d'animaux qui vivent en régime de semi-liberté, et dont le comportement semi-sauvage et insaisissable est relié aux conditions environnementales dans lesquelles elles se développent.

Dimensions :

C'est une race de format moyen et légère : entre 1,10 m -1,30m et 300 kg pour la vache, et 1,35 m et 400 kg pour le taureau.

Conservation

Les effectifs sont en déclin et tournent autour de seulement 300 individus, dont environ 60 pour la partie française du Pays basque. Il est naturellement difficile de connaître ces chiffres avec certitude. Des études sont menées pour déterminer son potentiel génétique et tenter d'enrayer ce déclin.

Actuellement le Gouvernement de Navarre élabore un programme écologique pour la conservation de cette race autochtone, dont la tâche est confiée à l'ITG Ganadero qui possède un troupeau de betizu, cédé par le Gouvernement de Navarre, et qui est placé dans une propriété du village abandonné de Sas-toya, situé dans la vallée navarraise d'Urraul Alto. La propriété est inscrite comme Aire de Production Écologique ("Área de Producción Ecológica") et est la propriété du Gouvernement de Navarre, gérée par son Département de l'Environnement ("Departamento de Medio Ambiente") qui en confie lui-même la maintenance à l'ITG Ganadero.

L'objectif est le maintien de la pureté de la race et dans la mesure du possible la diffusion de cette dernière.

La propriété est composée de quelque 80 hectares, dont 12 sont des prairies, et un abri couvert de 300 m² pour magasin et maniement du bétail. On y maintient une moyenne de quelque 45 animaux de la race avec une intervention humaine minimale pour maintenir son caractère de semi-liberté.

TORO

emoción

2 heures de frissons pour entrer dans la légende



Toro Betizu

Cette vache a été récemment popularisée dans cette zone grâce au nom d'un programme pour enfants en basque de la télévision publique basque (ETB) où le personnage principal représente un animal de cette race. L'émission essaye de faire connaître l'existence de cette espèce en voie d'extinction et de favoriser sa connaissance et protection.

Répartition

Elle vit aujourd'hui à l'état sauvage, ou semi-sauvage, au Pays basque de part et d'autre de la frontière franco-espagnole, dans des espaces marginaux et segmentés. Ainsi la population totale, estimée seulement au nombre de 300, se répartit :

dans la province espagnole de Guipuscoa dans la zone Adarra-Leizaran, Jaizkibel et d'Arno,

dans la province espagnole de Biscaye dans la zone de Dima,

dans le département français des Pyrénées-Atlantiques, dans les zones de La Rhune, Mondarrain, et du col d'Ibardin situées dans leur moitié plus occidentale, connue comme le Pays basque français,

dans la Communauté forale de Navarre à Sastoya (es), où on trouve le plus grand nombre de têtes de la race (près de 75 %).